**EXPOSE**

**LES PERSONNAGES DE LOUISE DE RENAL ET MATHILDE DE LA MOLE, ESTHETHIQUE ET VALEURS.**

**INTRODUCTION :**

Dans son roman Le Rouge et le Noir, Stendhal dresse le portrait et raconte les aventures de son personnage principal, Julien Sorel. Une grande partie de l’intrigue est centrée sur les relations amoureuses qu’il entretient avec deux figures féminines différentes et significatives : Mme de Rênal et Mathilde de La Mole. Ces deux femmes, qui contribuent en partie à l’ascension puis à la perte de Julien, incarnent une esthétique et des valeurs opposées.

**PROBLEMATIQUE :**

Comment Stendhal construit-t-il à travers son roman deux figures féminines opposées entre esthétiques et valeurs ?

**ENONCIATION DU PLAN :**

**I-Esthétique**

1. Place dans la société
2. Mme de Rênal : représentation de l’aristocrate de province mal mariée
3. Mathilde de La Mole : incarnation de la jeune aristocrate parisienne de 1830
4. Evolution de la construction du personnage et de sa relation avec Julien
5. Première partie : Mme de Rênal
6. Deuxième partie : Mathilde de La Mole

**II-Valeurs**

1. Un amant commun mais un amour différent
2. La figure de la passion : l’amour absolu et pur : Mme de Rênal
3. Un amour guerrier et idéalisé mais impur : Mathilde de La Mole
4. Deux femmes inaccessibles aux valeurs opposées
5. Mme de Rênal : La femme sublime
6. Mathilde de La Mole : La femme impossible

**I-Esthétique**

* Présentation de la construction des personnages de Madame de Rênal et de Mathilde de La Mole tout au long du roman.

1. **Place dans la société :**
2. **Madame de Rênal : représentation de l’aristocrate de province mal mariée**

* Elle joue un rôle stéréotypé du temps :

- femme conventionnelle aristocrate représentant l’élégance et la grande bourgeoisie de province ; elle mène une vie tranquille et protégée dans la petite ville de Verrières en France Comté ; c’est l’épouse du Maire de la ville et une riche héritière.

- leur mariage est arrangé : pour elle, le mariage semble être un contrat, elle n’a jamais connu l’amour avec son mari qu’elle considère comme un ami qu’elle ne questionne ni ne juge.

* « c’était une femme naïve qui jamais ne s’était élevée même jusqu’à juger son mari, et à s’avouer qu’il l’ennuyait. Elle supposait, sans se le dire, qu’entre mari et femme il n’y avait pas de douces relations. » (I, 3)*

*« Je n’ai jamais éprouvé pour mon mari cette sombre folie » (I,11)*

- Mme de Rênal a été formée au couvent de Sacré-Cœur de Jésus ; très intelligente mais elle n’a reçu qu’une éducation de base, comme le demande la convention du temps.

 intelligence admirée par son mari : *« ma femme a réellement beaucoup de tête. »* (I,4)

**-** sa vie est simple et innocente

 *« elle n’avait aucune expérience de la vie, et ne se souciait pas de parler. »*

Ignorante du monde extérieur elle ne se concentre que sur le bien-être de ses trois fils destinés *« l’un à l’épée, le second à la magistrature, et le troisième à l’Église. »* (Livre Premier, III)

 *« Elle aimait surtout M de Rênal quand il lui parlait de ses projets sur leurs enfants. » (I,3)*

1. **Mathilde de La Mole : incarnation de la jeune aristocrate parisienne de 1830**

* Rôle stéréotypé également mais en opposition avec madame de Rênal

- jeune fille de 19 ans indépendante = libre avec de nombreux prétendants

- éducation de Mathilde : elle a été élevée au couvent, celui du Sacré-Cœur ; c’est une jeune femme cultivée présentée comme une véritable héroïne romantique

- constamment caractérisée et qualifiée par le mot « Parisienne » par le narrateur

* caractérisation autant sociale qu'historique : elle évoque de nombreux auteurs de l’époque : Léontine Fay, Musset, Rousseau, René…

- classe sociale supérieure (fait partie de la haute noblesse parisienne) : elle est consciente de son rang aristocratique, elle se comporte comme telle

Elle a un titre et de l’argent : fille d'un marquis voulant faire d'elle une duchesse.

Son portrait physique traduit cette supériorité

* « l’air dur, hautain et presque masculin »*

*« que de hauteur dans cette façon de saluer, dans ce regard ! quels gestes de reine ! » (II,2)*

* fierté sociale qu'elle ressent la constitue entièrement
* Mais elle est dominée par l’ennui lié à son milieu aristocrate (développement dans la dernière partie : II, B, 1)

- elle incarne la noirceur morale de l’hypocrisie et le paraître propre à sa classe :

* « Une jeune fille de dix-neuf ans ! A cet âge peut-on être fidèle à chaque instant de la journée à l’hypocrisie qu’on s’est prescrite ? » (II,10)*

1. **Evolution de la construction du personnage et de sa relation avec Julien**
2. **Première partie : Mme de Rênal**

* Roman divisé en deux livres : premier livre caractérisé par relation Julien-Madame de Rênal qui est autant amoureuse que politique

- chez Mme de Rênal : pureté, sincérité, authenticité

* « aucune hypocrisie ne venait altérer la pureté de cette âme naïve égarée par une passion qu’elle n’avait jamais éprouvée »* I, 11

- chez Julien, le rapprochement est intéressé

* séduire Mme de Rênal : devoir à ses yeux car il pense qu'elle peut l'aider à réaliser ses désirs d'ascension sociale.

 cf scènes de la main à conquérir : « *L’idée d’un devoir à accomplir et d’un ridicule ou plutôt d’un sentiment d’infériorité à encourir (…) éloigna sur-le-champ tout plaisir de son cœur » ( I, 8)*

*« il avait fait son devoir, et un devoir héroïque »* (I, 9)

** *cf également après leur nuit d’amour « l’idée du devoir ne cessa jamais d’être présente à ses yeux (…) En un mot ce qui faisait de Julien un être supérieur fut précisément ce qui l’empêcha de goûter le bonheur » I, 15*

- L’amour propre de Julien vient parasiter son naturel et sa spontanéité :

* conscience de la hiérarchie sociale : joie de posséder une femme supérieure par son titre et son argent joie de jouer un tour à un homme supérieur socialement
* revanche sociale, triomphe du plébéien au lieu du bonheur personnel

* I, 11 : « Ne serait-ce pas, se dit-il , une façon de se moquer de cet être, si comblé de tous les avantages de la fortune, que de prendre possession de la main de sa femme, précisément en sa présence ? »*

*I, 12 : « il se souvint du rang qu’il occupait dans la société, et surtout aux yeux d’une noble et riche héritière »*

*I, 13 « aux yeux de cette femme, moi, se disait-il, je ne suis pas bien né » // « je me dois à moi-même d’être son amant »,*

*I, 16 : « son amour était encore de l’ambition : c’était la joie de posséder, lui pauvre être si malheureux et si méprisé, une femme aussi noble et aussi belle »*

*I, 17 : « Elle est bonne et douce, son goût pour moi est vif, mais elle a été élevée dans le camp ennemi »*

* conscience de sa valeur et de son pouvoir = l’ambition lui impose des « épreuves » à relever qui prouvent sa valeur à ses yeux
* Quand il s’aperçoit de son aveuglement, de son orgueil de plébéien, il vit un échange amoureux naturel avec Louise de Renal … mais rendu éphémère par la perspective de la mort et rendu impossible à vivre par l’incarcération

Cf *II « autrefois, quand j’aurais pu être si heureux pendant nos promenades dans les bois de Vergy, une ambition fougueuse entraînait mon âme dans les pays imaginaires. (…) Non, je serais* *mort sans connaître le bonheur, si vous n’étiez pas venue me voir dans cette prison »*

*« L’ambition était morte en son cœur (…) il en était éperdument amoureux » (II, 39 p. 527)*

*« sache que je t’ai toujours aimée, que je n’ai aimé que toi » (II, 43 p. 547)*

1. **Deuxième partie : Mathilde de La Mole**

* L’apparition du personnage de Mathilde et le développement de sa relation avec Julien commencent dans la deuxième partie du roman :

-La 1ère rencontre avec Mathilde : décevante, décrite comme un anti-coup de foudre, en opposition avec la rencontre intense avec Mme de Rênal

- Julien n'aime pas Mathilde. Il aime ce qu'elle représente : haut rang social, culture, manières du grand monde. Comme pour Mme de Rênal, il se fait un devoir de séduire la jeune femme.

 *cf II, 13: « cet amour n’était fondé que sur la rare beauté de Mathilde, ou plutôt sur ses façons de reine et sa toilette admirable. En cela Julien était encore un parvenu ».*

-C'est quand elle le repousse, après le début de leur relation, qu'il pense en être passionnément amoureux.

-comme avec Louise, l’amour propre de Julien parasite sa relation avec Mathilde :

* répétition du comportement de Julien
* conscience de classe : (ici titre plus important et homme supérieur =le duc de Croisenois)

 *cf II, 13 p. 371 : « une source limpide qui vient étancher ma soif dans le désert brûlant de la médiocrité que je traverse si péniblement ! » ; « je vous ferai comprendre et bien sentir que c’est pour* le fils d’un charpentier que vous trahissez un descendant du fameux Guy de Croisenois »

*Cf II, 29 p. 468 : « la voilà donc cette orgueilleuse, à mes pieds ! »*

* revanche sociale, triomphe plébéien encore une fois

MAIS contrairement à Louise :

* Mathilde peut être considérée comme un double féminin de Julien, comme un miroir de sa propre passion orgueilleuse + tragédie de l’amour impossible : aucun véritable échange n’est possible avec Mathilde

**II-Valeurs**

1. **Un amant commun mais un amour différent**
2. **La figure de la passion : l’amour absolu et pur : Mme de Rênal**

* Mme de Rênal est en proie à une multitude de sentiments liés à la passion :

-Elle connaît la jalousie :

*cf épisode d’Elisa la femme de chambre que pourrait épouser Julien I, 7/8 p.*

*64-65 + épisode du portrait de Napoléon = persuadée qu’il s’agit du portrait de celle qu’il aime I, 9)*

-Elle connaît le remords : idée de l’adultère qui germe (I, 11 p. 85) = conscience culpabilisante et poids de la conscience morale

Cf épisode de la période du séminaire où Julien croise par hasard Mme de Rênal à l’église

Cf épisode de la maladie de Stanislas-Xavier I, 19 p. 132-133 = *« faute énorme », « grandeur de son crime aux yeux de Dieu », « colère du Dieu jaloux », « « Dieu me punit »*

Cf la lettre de mise en garde envoyée au marquis de la Mole I, 45-46 = lettre imposée par le confesseur de Louise = poids de la religion

Malgré ça, elle ne sait pas résister au bonheur d’aimer et d’être aimée :

• refus du paraître, de l’argent, de l’opinion = amour qui l’emporte sur la religion et les carcans sociaux

• le fait qu’elle ne se soucie ni de l’âge de Julien, ni de sa classe sociale ni de la société abolit les obstacles : elle devient l’égale de Julien

• elle incarne la voie du bonheur mais tragédie d’un bonheur impossible, interdit

• Sa mort à la fin montre son amour inconditionnel, pur, sincère, absolu : Louise est allée jusqu’au bout de sa passion.

1. **Un amour guerrier et idéalisé mais impur : Mathilde de La Mole**

L’amour avec Mathilde est tout à fait différent :

• Amour guerrier faisant référence à la chevalerie = idéal courtois de la noblesse

Julien livre une guerre sociale (tel Napoléon), Mathilde lui livre une guerre chevaleresque : vocabulaire militaire de la stratégie dans la conquête amoureuse : *« un commerce armé » II, 10 p.*

*352 ; « c’est comme un duel, se dit-il en riant » II, 15 p. 383 ; « il se compara à un général qui vient de gagner à demi une grande bataille » II, 31 p. 474*

Mathilde le voit différent des autres prétendants et conforme au modèle idéal du chevalier : courage, gloire, énergie = recherche de l’extraordinaire

*-Cf la référence historique à Boniface de la Mole : II, 10 p. 349-351« elle examinait son amant, qu’elle trouva bien au-dessus de ce qu’elle s’était imaginé. Boniface de la Mole lui semblait ressuscité, mais plus héroïque » (II, 38 p. 521)*

*-Cf lettre de Julien à Mathilde en prison II, 36 : « vous étiez faite pour vivre avec les héros du Moyen-âge »*

*-Cf l’épisode de l’épée II, 17 p. 395 : « J’ai donc été sur le point d’être tuée par mon amant ! se disait-elle. Cette idée la transportait dans les plus belles années du siècle de Charles IX et de Henri III ».*

Elle incarne l’idéalisme réactionnaire : tournée vers le passé, elle ne peut être l’avenir de Julien.

• Amour « intellectualisé », romanesque, idéalisé par ses lectures de jeune fille : Manon Lescaut de l’abbé Prévaut, La Nouvelle Héloïse de Rousseau cf p. 357 II, 11

Elle est le symbole d’un amour impur parasité par la vanité et l’orgueil :

• Mathilde oscille entre deux attitudes qui révèlent son conflit intérieur, à savoir aimer un être qui lui est très socialement inférieur. D'abord distante avec Julien, elle se laisse ensuite séduire, plutôt par jeu *(« il y a déjà de la grandeur et de l’audace à oser aimer un homme placé si loin de moi par sa position sociale » II, 11 p. 358),* puis, elle reconnaît réellement les qualités de Julien lorsqu'elle le repousse et en tombe éperdument amoureuse.

• Mathilde est un être d'orgueil et qui veut dominer :

-Cf pensées amères de Julien II, 10 p. 347 « qu’est-ce que je trouve ici ? de la vanité sèche et hautaine, toutes les nuances de l’amour-propre et rien de plus »

-après la 1ère nuit d’amour II, 17 p. 393 : *« la vanité de Mathilde était furieuse contre lui » ; « Mathilde, sûre d’être aimée, le méprisa parfaitement »* II, 18 p. 400 ; *« Les jouissances d’orgueil inondaient le cœur de Mathilde ; elle avait donc pu rompre à tout jamais ! Triompher si complètement d’un penchant si puissant la rendait parfaitement heureuse. Ainsi ce petit monsieur comprendre, et une fois pour toutes, qu’il n’a et n’aura jamais aucun empire sur moi » II, 20 p. 416*

Alternance mépris / passion : hyperboles et excès dans sa conduite (*ex : épisode des lettres de la maréchale trouvées dans le tiroir de Julien II, 29 p. 467-468 : Mathilde fond en larmes, se jette au pieds de Julien ! + scène où Mathilde demande à Julien de l’enlever et de la déshonorer II, 31 p. 475)*

= attitude souvent fantasque de la jeune fille, figure de l’excès.

1. **Deux femmes inaccessibles aux valeurs opposées**
2. **Mme de Rênal : La femme sublime**

• portrait d’une femme complexe, déchirée entre l’amour et le devoir.

-l’amour-passion de Mme de Rênal pour Julien suscite en elle sa première expérience romantique, qui s’oppose au rapport entre elle et M. de Rênal.

-l’image idéalisée d’une femme pleine de toutes les caractéristiques féminines aimables.

Mme de Rênal incarne d’emblée toute la beauté française lorsque le narrateur nous en donne son premier portrait : cette *« femme grande, bien faite, qui avait été la beauté du pays [… et] un certain air de simplicité, et de la jeunesse dans la démarche ; aux yeux d’un Parisien, cette grâce naïve, plein d’innocence et de vivacité » (I,3)*

• mère de famille : *« Elle était accoutumée à avoir ses fils couchés dans sa chambre. Le matin, bien des larmes avait coulé quand elle avait vu transporter leurs petits lits dans l’appartement destiné au précepteur » (I,5)*

-aucune envie personnelle, car « elle n’avait réellement eu d’attention que pour ses enfants »

dans sa relation avec julien : image d’une femme caractérisée par un mélange d’instinct maternel et de passion amoureuse.

• D’un autre côté, Mme de Rênal est une femme adultère qui se croit « l’auteur de cette abomination »

-juxtaposition image d’une femme pure, remplie de charmes naturels, avec la corruption de son rôle féminin, vue lorsqu’elle croit « tuer son fils en [aimant Julien] »

le désir amoureux de Mme de Rênal pour Julien se développe, ce qui s’oppose à son devoir.

-La belle toilette de Mme de Rênal souligne l’écart social entre cette dame et le paysan. « Ni la coquetterie, ni l’affectation n’avaient jamais approché de ce cœur » (I,3)

• mélange de pitié et d’admiration pour Julien

-proposition d’un cadeau à Julien

-achat de livres qu’« elle savait que Julien désirait » (I,7)

une femme multidimensionnelle qui semble rester pure malgré son adultère.

1. **Mathilde de La Mole : La femme impossible**

• jeune femme tourmentée par l’ennui et déjà atteinte du dégoût de la vie quotidienne à 19 ans.

 elle réécrit l’histoire de sa propre vie à travers l’histoire amoureuse de son ancêtre et par ses lectures littéraires qui la rendent froide malgré qu’elle soit altière singulière et courageuse.

-le jeu de la mystérieuse Mathilde qui s’associe à la Reine Marguerite démontre l’identité hybride qu’elle construit

 *« Entre Julien et moi il n’y a point de signature de contrat, point de notaire pour la cérémonie bourgeoise ; tout est héroïque, tout sera fils du hasard. À la noblesse près, qui lui manque, c’est l’amour de Marguerite de Valois pour le jeune La Mole, l’homme le plus distingué de son temps. » (II, 12)*

• actrice-séductrice (cf scène chez le duc de Retz)

- Stendhal expose l’orgueil féminin de Mathilde, qui voulait être « parfaitement séduisante » dans le rôle de reine du bal qu’elle a joué pour ses admirateurs.

- Les maniérismes de Mathilde montrent un « petit trait de machiavélisme » chez elle, ce qui évoque pour Julien son « maître Tartuffe, dont il savait le rôle par cœur : “Je puis croire ces mots un artifice honnête” » (II,13)

- Dans les premières scènes du second tome du Rouge et le noir, on a l’impression que Mathilde n’est qu’une actrice et que Julien n’est tombé amoureux que d’une belle façade :

* *« Cet amour n’était fondé que sur la rare beauté de Mathilde, ou plutôt sur ses façons de reine et sa toilette admirable. […] Ce n’était point le caractère de Mathilde qui faisait rêver Julien les jours précédents. Il avait assez de sens pour comprendre qu’il ne connaissait point ce caractère. Tout ce qu’il en voyait pouvait n’être qu’une apparence. » (II,13)*

-duplicité de Mathilde tout au long du roman

 L’esprit de Mathilde fait preuve de courage et ses actes rebelles signalent son rejet d’une identité féminine désuète : n’être qu’un objet décoratif selon les normes féminines de son époque contredit son désir d’être une femme exceptionnelle, singulière et altière. *(Épigraphe Mérimée « j’admire sa beauté, mais je crains son esprit » (II,11)*

**CONCLUSION :**

Au premier abord, il nous semble que la seule chose qui unisse Mme de Rênal et Mathilde de La Mole soit l’aventure amoureuse avec Julien. En effet, elles viennent de deux mondes différents en termes d’âge et de mœurs : ainsi on peut voir madame de Rênal comme un symbole du conservatisme et Mathilde de La Mole comme un symbole du nouveau.

A travers ces deux personnages, Stendhal nous présente un nouveau type de femmes qui se révoltent de façons différentes contre la société existante : Mme de Rênal prête à quitter sa vie conventionnelle et Mathilde, femme indépendante qui ne se laisse pas tromper par le pouvoir des hommes. L’auteur décrit ainsi la femme comme quelqu’un qui mérite d’avoir les mêmes avantages dans la société que les hommes :

*« L’admission de la femme à l'égalité parfaite serait la marque la plus sûre de la civilisation ; elle doublerait les forces intellectuelles du genre humain et ses chances de bonheur. »*

Stendhal*.*

EL KHOKH Rhizlaine

SEMAVOINE Jeanne

1°G4